



Journal de la société des américanistes

88 | 2002
tome 88

DEMALLIE Raymond J. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 13. *Plains*, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 2001, xvi + 1 360 p., bibl., index, ill., cartes (en deux tomes : *Part 1* et *Part 2*)

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1268>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 279-282
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « DEMALLIE Raymond J. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 13. *Plains*, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 2001, xvi + 1 360 p., bibl., index, ill., cartes (en deux tomes : *Part 1* et *Part 2*) », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1268>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Société des Américanistes

DEMALLIE Raymond J. (ed.), *Handbook of North American Indians*, 13. Plains, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 2001, xvi + 1 360 p., bibl., index, ill., cartes (en deux tomes : *Part 1* et *Part 2*)

Emmanuel Désveaux

- 1 L'entreprise encyclopédique que la Smithsonian Institution consacre aux Indiens d'Amérique du Nord a franchi avec la publication de cet ouvrage une étape décisive. En effet, quelle que soit la conception que l'on peut avoir de l'ethnologie du sous-continent, les Plaines constituent à tout point de vue un « gros morceau ». Par ailleurs, il ne reste, après ce volume-ci, qu'un seul à publier en ce qui concerne le volet « aires culturelles » du projet, en l'occurrence celui dédié au Sud-Est. Rappelons pour mémoire que le premier volume de la série du nouveau *Handbook of North American Indians* a été publié en 1978 (il traitait de la Californie) et que, depuis, douze volumes consacrés à chacune des aires culturelles telles que les avait définies Kroeber sont sortis, auxquels s'ajoutent deux volumes thématiques (*Languages* et *History of Indians-Whites Relations*). D'autres volumes thématiques sont annoncés : « Technology and Visual Arts » (pourquoi le singulier pour la technique et le pluriel pour les arts visuels ?) ; « Environment, Origins, and Population » (ici on s'attend à des difficultés extrêmes tant les thèses sur le peuplement font l'objet aux États-Unis de révisions déchirantes¹ et d'âpres disputes dans lesquelles les Autochtones sont d'ailleurs impliqués, ne serait-ce qu'indirectement à la suite de l'adoption d'une loi fédérale très stricte protégeant les dépouilles humaines supposées précolombiennes, *The Native American Graves Protection and Repatriation Act*). Un chapitre s'intitule enfin « Indians in Contemporary Society ».

- 2 À la différence des ouvrages précédents, ce volume apparaît en deux tomes, proposant quelque 1 360 pages *in quarto* de textes, d'illustrations et de bibliographie. Il m'était arrivé, recensant des volumes antérieurs de la série, de critiquer leur normalisation (env. 800 pages) en dépit de la grande variation dans l'accumulation des connaissances qui prévaut d'une aire culturelle à l'autre. Ici, il est clair que le maître d'œuvre du présent ouvrage, Raymond J. Demallie, n'a pas pris le risque de réduire arbitrairement le propos ; il a donné aux Plaines l'espace éditorial qui leur convenait, même si cela devait perturber l'élégant plan d'agencement prévu initialement pour les rayonnages des bibliothèques privées ou publiques. Et ce d'autant plus que le découpage adopté, plus généreux pour l'aire culturelle qui nous occupe que celui de Kroeber, lui confère une extension considérable allant pratiquement du Golfe du Mexique, avec les Tonkawa, jusqu'aux confins de l'Alberta et de la Colombie britannique avec les Stoney, soit pratiquement un bon quart du sous-continent nord-américain. Or, compte tenu de la diversité écologique de l'immense zone embrassée, il est évident que ce qui caractérise ici *les Plaines*, c'est un mode de vie, tel qu'il a été observé au XIX^e siècle, fondé sur la chasse au bison et la monte du cheval. À cet égard, les Plaines constituent une sorte d'exception ; c'est la seule aire culturelle nord-américaine qui soit avant tout un produit de l'histoire postcolombienne.
- 3 L'ouvrage reprend le plan des précédents volumes. Après des articles généraux sur les langues, la préhistoire, puis l'histoire, il égrène une longue série de trente-deux chapitres qui offrent successivement une brève monographie de chacune des « tribus » répertoriées, elles-mêmes regroupées en deux grandes divisions *Prairie Plains* et *High Plains* (la géographie réaffirme partiellement ses droits à moins qu'il ne s'agisse là d'une sorte de résurgence inconsciente, « sauvage », du principe autochtone des moitiés). L'intérieur de chaque monographie reprend à son échelle, comme dans une poupée russe, le plan de l'ensemble de l'ouvrage, notamment en abordant les traits culturels du groupe, puis son histoire. Mais, ainsi que nous l'avions remarqué en recensant les précédents volumes de la collection récemment sortis en comparaison avec les premiers, la part de l'histoire s'amplifie, au détriment peut-être d'autres informations, notamment ethnographiques, et surtout de leur interprétation. Cela étant, on comprend aisément les raisons de ce choix intellectuel de privilégier l'histoire. Celle-ci ne suscite pas trop de discussions, ni entre spécialistes du champ, ni entre les « scientifiques » et les autochtones dans la mesure où, à l'échelle qui lui est dévolue, elle se limite principalement à un exercice d'érudition. Lévi-Strauss avait récemment remarqué la même « hyper-historisation » pour en dénoncer les risques en recensant *The Cambridge History of Natives Peoples of the Americas*², un récent ouvrage de synthèse qui peu ou prou prétend tenir lieu de nouvelle version du *Handbook of South American Indians*. Ces risques résident dans une vision relativisée du désastre qui a résulté du contact avec les Européens pour tous les groupes amérindiens, sans exception, bien qu'à des degrés divers, il est vrai. Sans aller aussi loin dans la critique que ne le faisait Lévi-Strauss, on soulignera quelques-unes des apories de cette approche, dans le cadre du travail de la Smithsonian, à la lumière d'un des chapitres les plus passionnants de ce double volume, intitulé « Enigmatic groups ». Celui-ci fait partie d'une série terminale de chapitres consacrés chacun à des thèmes censés en quelque sorte caractériser d'un point de vue transversal la « culture » des Plaines. On y trouve, pêle-mêle, des textes qui traitent tantôt de la danse du soleil – hommage évident à Wissler –, tantôt des mouvements religieux intertribaux – tentative d'inscrire les événements autour de la *ghost dance* de 1891 dans un ensemble plus large d'échanges ou de circulations de dispositifs rituels

spécifiques –, tantôt des *pow wow*, phénomène contemporain s'il en est, décrit de façon assez adéquate à la fois comme une célébration et un processus de « dénantissement », tantôt encore d'organisation sociale et de parenté, sous la plume posthume de Fred Eggan, géant de la question, tantôt, plus classiquement, de la musique ou de l'« art ».

- 4 Nous pourrions discuter de la pertinence de cette liste. Revenons plutôt à ce chapitre consacré aux « groupes énigmatiques ». Rédigé par Douglas R. Parks, il part du constat que les sources anciennes, surtout celles espagnoles et françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, mentionnent un certain nombre d'ethnonymes, tels que *Ahijados* (les adoptés en espagnol) du Texas occidental, les *Manrhout* rencontrés par de La Salle, les *Beaux Hommes*, ennemis des Mandan, les *Petits Renards*, les *Gens de la Belle Rivière*, ceux de l'*Arc*, de la *Flèche Collée*, etc. Ces noms désignent de véritables tribus et sont mis au même rang que d'autres ethnonymes renvoyant à des groupes qui survivront jusqu'à aujourd'hui. On peut expliquer l'existence de ces ethnonymes en déshérence par la disparition physique des groupes correspondants, due par exemple au choc épidémiologique ou à la capacité guerrière renforcée par l'armement européen de leurs ennemis traditionnels. Pourtant, cette explication paraît parfois un peu courte, compte tenu de l'importance apparente de ces groupes. Difficile qu'ils disparaissent ainsi du jour au lendemain, sans laisser de traces. Du coup, Parks n'exclut pas non plus l'hypothèse que les groupes qui apparaissent dans les sources sous un nom au XVIII^e siècle resurgissent sous un autre au XIX^e, un nom régulièrement suivi et « sanctifié » depuis lors par le Bureau des Affaires Indiennes de Washington, la tradition académique et, plus récemment, les Indiens eux-mêmes. Ici, l'érudition est mise à rude épreuve ! Mais au-delà, cette quête sur les « tribus perdues » des Plaines suggère une dynamique sociale particulière de recomposition permanente des unités sociales. Lowie a observé, lui aussi, que chez les Mandan, à quelques années d'intervalle, l'intitulé des soi-disant clans avait bougé. Cette grande instabilité onomastique, en contraste avec ce qui s'observe au nord-est où un recul historique de trois à quatre siècles permet d'apprécier une grande stabilité des tribus et de leur appellation, nous paraît dessiner une piste de recherche intéressante.
- 5 Cette labilité tient-elle à l'adoption, récente, du cheval qui aurait bouleversé l'implantation des tribus ? Ou tient-elle à des phénomènes structuraux plus profonds encore ? La question reste ouverte. Mais elle nous ramène à un autre chapitre, très intéressant à mes yeux, concernant l'archéologie de la zone. On sait que dans les Plaines septentrionales, avant l'adoption du cheval, prévalait un mode de vie riverain et relativement sédentaire, dont les trois tribus villageoises du Moyen Missouri, les Mandan, les Hidatsa et les Arikara, auraient été au XIX^e siècle les ultimes témoins. Les récents travaux de l'archéologie montrent qu'il en allait de même dans les Plaines méridionales. Mais si le modèle de l'habitat au nord était résolument circulaire, celui prévalant au sud étant plutôt carré, ce qui, d'une certaine façon, inscrit toute cette zone dans la continuité des fameux groupes pueblos du sud-ouest. La proximité linguistique entre les pueblos de Taos et les Kiowa, une des plus importantes tribus de cette partie des Plaines, avait été établie depuis le début du XX^e siècle. Il y a là une continuité qui se développe sur plusieurs plans et qui mériterait d'être explorée peut-être plus avant. Au prix d'une remise en cause du sacro-saint découpage en aires culturelles, il est vrai.
- 6 Tout cela pour dire que, si cette somme constitue bien l'ouvrage de référence tant attendu des nord-américanistes, l'ampleur du domaine qu'il couvre et sa qualité intrinsèque devraient susciter la curiosité de la plupart d'entre nous. Un dernier mot sur

la bibliographie. Elle est colossale, ainsi que nous pouvions l'imaginer, comportant pas loin de 4 000 entrées. On peut regretter néanmoins qu'elle ne comporte, à quelques exceptions historiques près (comme le célèbre journal de voyage de Maximilian illustré par Bodmer), que des références en anglais (ce principe de sélection ne se retrouvait pas dans les autres volumes de la série des *Handbook of North American Indians*). Le *Journal de la Société des Américanistes* a, par exemple, récemment publié des contributions sur les Plaines qui – sans vouloir porter un quelconque jugement de valeur sur le tout-venant de la production américaine – doivent être aussi pertinentes que nombre d'articles répertoriés ici. Cela étant, on dira à la décharge de l'éditeur (au sens anglais du mot) de ce volume que les Plaines ont, plus que toute autre région d'Amérique du Nord, inspiré une immense littérature anthropologique et « para »-anthropologique, non seulement aux États-Unis mais également au dehors, et ce, en particulier, dans les pays de langue allemande. Opérer un tri dans ce fatras aurait été, assurément, une tâche vertigineuse...

NOTES

1. Voir, par exemple, le récent ouvrage *The First Americans, the Pleistocene colonization of the New World*, Nina G. Jablonski, San Francisco, California, Memoirs of the California Academy of Sciences, 2002.
 2. Claude Lévi-Strauss, compte rendu de *The Cambridge History of Natives Peoples of the Americas*, tome III, de Frank Salomon et Stuart B. Schwartz, *L'Homme*, n° 158-159, pp. 439-442.
-

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS-musée du quai Branly, Paris